

Témoignage de guerre.

Le lieutenant ZIOUAL Allaoua, un officier de la lignée du colonel Amirouche.

الملازم زيوال علاوة، ضابط من طينة العقيد عميروش.

Mr. ATTOUMI Djoudi.

Ancien officier de l'ALN et écrivain.

Le résumé : Zioual Allaoua est né en 1920 par jugement à Djaafra, dans la région de Bordj Bou Arreridj. Engagé au sein de l'ALN en juin 1955, il est doté de plusieurs qualités (courage, intelligence, autorité) qui l'ont certainement aidé à gagner la confiance de ses supérieurs. Il a réalisé beaucoup d'exploits militaires comme cette attaque d'un convoi à Allaghan près de Tazmalt qui s'est soldée entre autres par la récupération d'une vingtaine de fusils US 17. Au colonel Amirouche, il présente les honneurs dans un grand rassemblement tenu à l'Akfadou en août 1958. Une année après, au milieu de l'opération Jumelles, il dirige un mouvement de rébellion contre les instances légitimes de la wilaya III. Ce fut l'affaire du « comité des officiers libres » qui, après plusieurs tentatives de conciliation, s'est terminée par une réconciliation définitive avec le colonel Mohand Oulhadj, en juin 1961. Il se rend ensuite chez lui pour voir sa famille. Là, en septembre 1961, il attaque avec succès le poste militaire d'Ighil Amar (Djaafra) et s'empare d'un lot d'armes important. Par humanisme, il laisse sain et sauf les huit appelés qui se trouvent au poste. Il ne savoure pas longtemps cette victoire puisque quelques jours après, il tombe au champ d'honneur.

Mots clés : Allaoua Zioual, ALN, wilaya III, Mohand Oulhadj, « Comité des officiers libres ».

الملخص: ولد زيوال علاوة في جعفرية، في نواحي برج بوعرريج، في مستهل عشرينات القرن الماضي. انضم إلى صفوف جيش التحرير في جوان 1955 و بدأ نشاطه العسكري في المنطقة الأولى للولاية الثالثة. كان يتسم بخصال عديدة ساهمت في فرض وجوده كالشجاعة، الصرامة و الذكاء. في أواخر عام 1955، بدأ بمحاربة المصاليين و ساهم في طردهم و تتبعهم إلى غاية مسيلة و بوسعادة. في عام 1959، تزعم "لجنة الضباط الأحرار" التي تمردت على سلطة العقيد محمد أولحاج و بعد تدخلات عديدة من عدة أطراف تم إيجاد حل نهائي دخل فيه زيوال علاوة و أصحابه من جديد تحت سلطة قيادة الولاية الثالثة، في جوان 1961. انتقل زيوال علاوة لزيارة أهله و اغتنم الفرصة بتحقيق هجوم ناجح على مركز إغيل عمار في جعفرية، في سبتمبر 1961. كان ذلك أيام قليلة قبل استشهاده في ساحة المعركة.

الكلمات الافتتاحية : زيوال علاوة، الولاية الثالثة، جيش التحرير الوطني، المنطقة الثانية، محمد أو لحاج.

Zioual Allaoua né vers 1920 par jugement à Djaafra, dans la région de Bordj Bou Arreridj, a suivi des études coraniques, ce qui lui permit d'avoir un niveau d'instruction moyen en langue arabe, mais pas du tout en français.

Arrivé à l'âge adolescent, le jeune Allaoua ne pouvait rester au village à vivre de menus travaux champêtres qui ne nourrissaient pas sa famille. Pour garder sa dignité et subvenir aux besoins des siens, il se décida à fuir la misère en rejoignant l'Ouest algérien, une région riche où il travailla comme ouvrier. Et c'est à Oran qu'il se trouvait au moment du déclenchement de la Révolution du 1^{er} novembre 1954 ; comme des centaines d'Algériens, il s'empressa aussitôt de revenir au *douar* pour prendre contact avec les moudjahidine.

Il s'informa dans sa région de la situation et de la présence des moudjahidine. Il comprit vite que sa place était parmi eux ; il contacta une personnalité connue dans la région par son engagement total dans le mouvement national, un activiste notoirement connu pour son appartenance au MTLD et aux Oulémas, car il était *imam*. Il s'agit de Hamitouche Aissa dit «BOUNDAOUI» qui le connaissait déjà puisque son village Bounda n'est pas loin du sien ; il le prit donc avec lui au sein de son groupe, sans aucune hésitation. Les maquis avaient besoin d'hommes de cette trempe ; c'était vers juin 1955.

C'est sous son commandement qu'il fera ses premiers pas au sein de cette unité où il recevra son baptême du feu. Ensemble, ils sillonnèrent toute la Zone 1 (rive droite de la Soummam) qui s'étend de Sétif jusqu'à Béjaia, avec en plus les Babors et les Bibans, harcelant sans cesse les soldats du 4^e régiment des dragons installés dans plusieurs villages.

Zioual Allaoua est devenu un chef de guerre exceptionnel. Quels sont les écrits qui peuvent être à la hauteur de ce personnage, tant il est admiré par ses hommes et respecté par ses chefs.

En tant qu'ancien compagnon de cet officier de valeur, il me paraît nécessaire de l'évoquer et d'écrire sur lui afin de le faire connaître auprès des jeunes générations et de le faire sortir de l'ombre.

Nous avons remarqué en lui un homme doté de plusieurs qualités qui répondent exactement aux critères d'un chef de guerre et aux traditions de l'ALN : courageux, autoritaire, intelligent malgré son faible niveau d'instruction. Homme d'honneur, il avait le sens du devoir et de la responsabilité.

Baroudeur, il a passé tout son parcours dans les unités combattantes. Il avait débuté d'abord en Zone 1, puis qu'il est originaire de Djaafra (Bordj Bou Arreridj) pour atterrir en Zone 2 (rive gauche de la Soummam) où il allait exceller dans l'art de la guérilla.

Zioual Allaoua avait également la rigueur dans ses décisions. Il ne badinait pas dans ses relations avec ses hommes et surtout avec ses adjoints. Et ces derniers que nous citerons plus loin, sont devenus à son image, des officiers de valeur qui termineront leur parcours en qualité de commandants de *katibas* ou de responsables politico-militaires lorsqu'il fallait remplacer ceux tombés au champ d'honneur.

Avant de relater le parcours de ce personnage hors du commun, il nous paraît important de révéler chez lui, un caractère dur, un homme avare en paroles, son côté réservé et une

absence totale de familiarité, car comme on aimait le proclamer au maquis «la familiarité nuit aux intérêts de la Révolution.»

Contrairement aux autres officiers, on le voyait rarement sourire ; il ne participait pas à des scènes de joie, notamment pour fêter un événement. Par moment, certains troubadours créaient de l'ambiance dans les refuges, histoire d'oublier pour un moment la guerre. L'adjudant Mezai Abdelkader, un autre baroudeur excellait dans l'harmonica. Et dès les premiers couplets, tous les présents se levaient les uns après les autres pour danser. Zioual, lui se tenait à l'écart ou trouvait un prétexte pour s'éloigner du refuge. Il ne voulait point gêner ses hommes qu'ils admiraient, ces jeunes loups qui ont toujours répondu lorsqu'il avait besoin d'eux pour porter des coups à l'ennemi. Lorsqu'il fait appel à des volontaires pour exécuter une action périlleuse, ce sont tous les combattants qui se lèvent.

Avec un léger sourire et presque timide, il se retirait à chaque fois pour laisser ses hommes se défouler. Au fond de lui, il se disait qu'ils méritaient bien cela, car il leur fallait bien oublier la guerre pour un moment.

1. Quelques hauts faits d'armes du lieutenant Zioual Allaoua.

Par ses hauts faits d'armes, il a su honorer notre Révolution et lui donner le vrai visage de notre cause ; il a forcé l'admiration de l'ennemi et sa reconnaissance lorsqu'il fit preuve d'humanisme envers ses ennemis. L'humanisme était aussi un autre trait caché du caractère de Zioual Allaoua. C'est dire que ce personnage nous surprend de plus en plus à force de le découvrir. Ce sont tous ses éléments qui l'honorent et qui ont fait que ses chefs et parmi eux, le colonel Amirouche et le colonel Akli Md Oulhadj lui vouaient une admiration inavouée et un respect bien mérité.

Il fit ses premières armes aux côtés de certains chefs illustres, comme Aissa Boundaoui, Azil Abdelkader «El Bariki», Sedik Mehfi, Salah El Mohli, Hamimi Fadel... Ils découvrirent en lui, des qualités d'un vrai chef militaire et le firent bénéficiaire de promotions successives. Ses capacités au commandement et son courage allaient apparaître au grand jour. Taciturne, intelligent et courageux, il avait également le sens du commandement. Toutes ces qualités étaient innées chez lui ! Il donnait des traits de caractère de Aissa Boundaoui, son chef issu tous les deux de la zaouia. Il est doté d'une solide formation politique et c'est peut-être de là qu'il avait acquis un grand sens du commandement, la bravoure dans les combats, la rigueur dans la façon de mener les hommes, l'exemple dans le comportement et le courage.

Avec de telles qualités, il ne pouvait passer inaperçu aux yeux de ses chefs. Et c'est là que le colonel Amirouche le nomma chef de la compagnie de la Région 1, Zone 2, où malgré un relief dangereux, il réalisa plusieurs actions.

2. Zioual Allaoua et ses combats contre les Messalistes

Vers la fin de l'année 1955 et début 1956, il y eut un fait spectaculaire dans la région de Guenzet (Lafayette - Bougaa) : c'est l'apparition des groupes armés messalistes.

Zioual Allaoua s'est impliqué dans la lutte contre ces renégats commandés par un fils du pays, en la personne d'Ali Ncheraa qui fut arrêté, il portait sur lui une valise pleine de billets de banque. Il y eut plusieurs escarmouches et les officiers du 4^o dragon basé dans la région suivaient les échanges de tirs à la jumelle, non sans satisfaction. Les moudjahidine qui ont osé

déclencher la guerre contre le colonialisme ont trouvé en face, non seulement des soldats français, mais des Messalistes, des militants du MNA (Mouvement National Algérien).

Les responsables de la Kabylie ont mobilisé pour cette occasion 3 000 *moudjahidine* et *moussebline* et ont réussi à les chasser. Mira Abderrahmane qui deviendra commandant de l'ALN une année plus tard a levé une troupe de 300 moudjahidine en avril 1957 pour se rendre dans la région de Haizer (Bouira) pour les combattre. Il les pourchassera jusqu'aux confins du djebel Boukehil, non loin de Djelfa. Il rebroussera chemin, après avoir laissé plusieurs morts parmi ses hommes. Certains témoigneront comme l'aspirant Bessaa Mokrane que la moitié de son unité est tombée au champ d'honneur du fait de la complicité de l'armée française. Ces braves seront ensevelis sous terre, loin de la Kabylie et de leurs familles.

Zioual Allaoua muté dans la Région 1, Zone 2 (Msila) se retrouva face aux Messalistes qui ont choisi comme leurs lieux de prédilection, Boussaâda, Sour El Ghouzlane, djebel Boukehil, non loin de Djelfa. À la tête d'une section, il les combattra farouchement partout où ils se manifesteront.

Devant la supériorité de leurs forces et la complicité de l'armée française, ces renégats le firent prisonnier. Ce fut grâce à l'arrivée inopinée de Si el-Haouès et de Si Ziane que tout le groupe de moudjahidine fut libéré. Il ne négligera pas la lutte contre les *spahis* implantés dans la région sous le commandement du capitaine Combette du poste d'Ouanougha. Malgré l'hostilité du relief et la menace messaliste, les moudjahidine triompheront. Le 27 mai 1957, lors de l'expédition contre le douar Beni Ilmane réputé fief du «général Bellounis», il sera aux côtés d'Abdelkader « El Bariki». Il y eut des exécutions de plus d'une centaine de complices de Belounis qui d'ailleurs avait implanté son PC au centre de Beni Ilmane, précisément à Mechta Kasbah. Et la victoire des moudjahidine fut couronnée par le ralliement le 2 juin 1957 de Belounis et ses hommes à l'armée française. Désormais, la compromission des Messalistes avec l'ennemi ne faisait aucun doute.

À la tête de leurs hommes, El Bariki, Said L'Hotkiss alias Saoud, Benaouf Neimi, Zioual ... affronteront les paras du colonel Argoud lors de son expédition contre le douar de Melouza que l'ennemi accusait de complicité avec le FLN. Il y eut autant de victimes qu'à Beni Ilmane. Mais la différence, ce sont les trois stèles de *chouhada* érigées dans le douar qui témoignent du sacrifice des enfants de Melouza pour l'indépendance du pays.

Il rejoignit la compagnie de la Région 3 de la zone 2 où il trouva des hommes et des chefs de section ou de groupes baroudeurs, comme Arezki Khezaz, Bouaoudia Smail, Mouhoubi Bachir...L'adjutant Chergui Md Oulhocine était son adjoint et un autre baroudeur !

À la tête de cette compagnie, il réalisa plusieurs actions militaires, dont la plus importante fut celle d'Allaghan, près de Tazmalt, contre un convoi militaire. Une vingtaine de fusils US 17 et d'autres armes furent récupérés et le convoi décimé. Ce fut l'action la plus spectaculaire de son parcours. Il fut blessé grièvement dans l'accrochage de Timlioune en juin 1958. Il avait un poumon perforé par une balle, ce qui aurait pu lui coûter la vie ; ce fut grâce à des infirmiers chevronnés, comme Mezouari Larbi, Lounas Merrar et Agsous Md Arab qu'il fut sauvé de justesse.

Le 20 juin 1958, soit quelques jours seulement après sa blessure, il se retrouva dans la bataille d'Iamourène (Akbou) au sein des hommes de la première compagnie du Bataillon de

choc. Malheureusement, sa grave blessure ne lui permettait pas de participer aux combats ; sa seule présence donna aux hommes, un formidable courage. Mais ce jour-là, il y eut une trentaine de combattants tués, surtout par le napalm et les bombardements à l'artillerie et à l'aviation, parmi eux des hommes valeureux, comme les aspirants Saïd Bellil « l'Indochine » et Ladjadj Lounas, l'adjudant Arrouche dit « Ali Baba » ... De son côté, l'ennemi avait eu plus d'une centaine de morts.

À peine rétabli de sa blessure, Si Allaoua reprit ses activités de chef militaire de la Zone 2. Il sillonna toutes les unités de la rive gauche de la Soummam pour leur impulser un nouveau souffle. Il devient un tacticien hors pair, au point où sa renommée gagna le reste de la *Wilaya*. Conscient de cette position et de son rôle au sein du conseil de la *Wilaya* III, il s'était forgé une forte personnalité. Dur de caractère, il joua un rôle important au sein du mouvement des officiers libres de la *Wilaya* III.

Le lieutenant Zioual fut choisi pour présenter les honneurs au colonel Amirouche en aout 1958 dans l'Akfadou, à l'occasion d'un rassemblement de plusieurs centaines de responsables et de moudjahidine ; c'était l'occasion pour Si Amirouche de rendre compte de la découverte du «complot des bleus.» Comme il connaissait tous les officiers et sous-officiers de la *Wilaya*, il fallait que ce soit l'un des plus brillants, des plus glorieux qui lui rende les honneurs militaires, en la personne de Zioual Allaoua. Au cours de la cérémonie, le sentiment de fierté gagnait tous les présents. La présence d'un chef aussi illustre que le colonel Amirouche parmi eux a suscité de l'admiration et les a confortés dans la justesse de leur combat.

Ils écoutaient avec une grande attention les paroles du colonel. L'heure était grave ; il annonça à leur grand étonnement, la découverte d'un complot de l'ennemi. Tous les présents retenaient leur souffle et se regardaient avec un air incrédule. Mais Amirouche était convaincant et personne ne pouvait mettre en doute la parole d'Amirouche. Ce dernier les exhorta à continuer à donner des coups durs à l'ennemi pour « lui prouver que nous sommes toujours vigilants ».

A la fin de la cérémonie, Si Amirouche se retira, accompagné de Zioual Allaoua pour une réunion avec tous les officiers présents afin de leur donner de plus amples informations sur le complot, les incita à la vigilance et redoubler d'efforts au service de la Révolution.



Photo 01 : Présentation des honneurs militaires au colonel Amirouche. Aout 1958 dans l'Akfadou - Le lieutenant Zioual Allaoua au premier plan à droite, présentant les armes au colonel Amirouche (à gauche) lors d'une cérémonie de remise de décorations aux moudjahidine.

Les gardes du corps du lieutenant Zioual Allaoua sont choisis avec beaucoup de soins, sa sécurité en dépend. Ils doivent être issus des unités combattantes et qui ont fait preuve de courage et d'actes héroïques, comme la récupération des armes, la capture des prisonniers et d'autres succès face à l'ennemi. C'est ainsi que son choix fut fixé sur Madjid Khatri, ancien chef du commando de la région 3, Abdelkader Krimat, chef de groupe dans la compagnie de région 4, Bouzidi Tayeb, sergent de la compagnie de la région 3 et de Moussouni Ahcène issu de la compagnie.

Avec ces jeunes rompus aux combats qui l'accompagnaient dans ses missions, Zioual pouvait affronter l'ennemi, le temps d'un décrochage salutaire. Les *djounoud* sont en admiration devant eux, avec des armes de guerre de réputation, comme deux mitraillettes «Berretta» cache flammes et deux fusils « Garant US », surtout qu'elles sont entre les mains de baroudeurs. Et c'est en leur compagnie qu'il allait investir le poste d'Ighil Amar que nous évoquerons plus loin.



Photo n°02 : Les compagnons d'armes d'Alloua Zioual. Saïd N'Slim, Tayeb Bouzidi, Krimat Abdelkader, Moussouni Ahcène et Madjid Khatri.

3. Le lieutenant Zioual Allaoua préside le comité des officiers congressistes.

A la mort du colonel Amirouche le 28 mars 1959, la Wilaya III fut secouée comme par un séisme. Un malaise planait sur la Kabylie. Quel était le responsable qui pouvait combler le vide laissé par lui et continuer à la conduire sur la même lancée ? Le 22 juillet 1959, l'ennemi lança l'opération « jumelles », une opération foudroyante qui secoua de nouveau la Kabylie. Devant les forces redoutables lancées à travers les maquis, la Wilaya III se trouva déstabilisée. Pour la première fois, les maquis furent ébranlés par « les coups de bélier » du général Challe. Il y eut un effritement des structures, un éclatement des unités combattantes et la rupture des communications en amont et en aval ; la plupart des refuges furent découverts et détruits. Parfois, ces derniers étaient minés pour tuer les moudjahidine ou pour les atteindre dans leur moral.

Il y eut surtout beaucoup de combattants tués ou faits prisonniers. En l'espace de six mois, les trois quarts des effectifs de la *Wilaya* furent perdus ! Ce fut une hécatombe qui ébranla les *moudjahidine* qui furent gagnés par un sentiment de révolte : si au moins ils avaient des armes pour faire face à cette offensive ennemie et tuer le maximum de soldats avant de tomber !

En réalité, quelles que soient nos capacités, nous ne pouvions affronter les forces gigantesques de l'ennemi ; leur stratégie consistait à trouver le contact avec nos éléments et le reste est facile pour les soldats qui feront intervenir aussitôt l'artillerie et l'aviation. Puis ce

seront les unités d'élites qui lanceront des assauts pour mettre fin à toutes les poches de résistance.

En vérité, la sagesse, la stratégie et la prudence veulent qu'il fallait «laisser passer la vague» et de survivre ; il ne fallait jamais affronter un ennemi venu par les airs, sur terre et par mer ; avec des forces de 40 000 hommes, le général Challe envisageait de faire passer un rouleau compresseur sur la *Wilaya III*. Malheureusement un groupe d'officiers, plus zélés ou sournois ont décidé de contester l'autorité légale de la *Wilaya* et de prendre les choses en main.

Et c'est dans ce climat de malaise qu'en septembre 1959, le lieutenant Si Allaoua Zioual fut pressenti par eux pour prendre la tête du mouvement de contestation appelé « comité des officiers libres de la *Wilaya III* » ou «congressistes».

Ce choix était lié à la stature du personnage qui réunissait l'unanimité autour de lui ; il est aussi un partenaire auréolé de gloire et un fin négociateur, du fait qu'il était formé également dans le domaine de la politique. Son intelligence, son courage et son dynamisme forgèrent sa personnalité, au point où il prit de l'ampleur au niveau de la *Wilaya*.

Les *moudjahidine* comme nous, nous nous sommes alors posés la question de savoir comment ce responsable qui respirait la discipline et la rigueur a fait preuve lui-même d'indiscipline et même d'insubordination ? Il y eut une trentaine d'officiers et sous-officiers, peut-être un peu plus qui composaient le « comité de vigilance » ou « comité des officiers libres», en plus de la compagnie de la région 4 concernée et une cinquantaine de responsables locaux déjà en fonction au niveau des secteurs. L'importance de ces effectifs donnait à ce mouvement une ampleur au point que les responsables de la *Wilaya* craignaient le pire.

Il faut faire remarquer que parmi les hommes de cette sédition, il y avait en fait un groupe d'officiers et de sous-officiers basés en Région 4 qui décidèrent de remettre en cause l'autorité des commandants Mira et Mohand Oulhadj, d'autant plus que naquit un conflit d'autorité chez ces deux officiers supérieurs.. Ce fut l'entrée dans la dissidence certainement provoquée et animée par quelques trois ou quatre officiers extrémistes, inconscients du danger qu'ils font courir à notre *Wilaya*, notamment dans son organisation et de son aura. Pareille chose ne serait jamais arrivée si le colonel Amirouche était aux commandes !

Une plate-forme de revendications fut élaborée ; le lieutenant Zioual adressa un message à partir de la *Wilaya II* aux responsables du GPRA en Tunisie pour les informer des mesures arrêtées par ce groupe d'officiers et sous-officiers.

Ce malaise allait gagner plusieurs régions, mais sans grand succès. Nous étions nombreux à désapprouver cette révolte, malgré la présence d'officiers célèbres en son sein. Nous avons compris qu'il y avait «un quarteron » d'officiers malintentionnés. Face au péril qui menaçait notre *Wilaya*, nous aurions souhaité de resserrer les rangs et de nous unir pour entrevoir ensemble une issue à la situation catastrophique qui nous est imposée. En vérité, il fallait durer, changer nos habitudes et notre stratégie face à cette nouvelle situation. Il fallait surtout trouver les moyens de survivre à tout prix.



Photo n°03 : 1960, dans l'Akfadou : Un groupe de moudjahidine entourant le lieutenant Zioual Allaoua. Au 1^{er} rang et de g à d : Hemanou Tardame (vivant), Herkouk Abderahmane, dit « Hemanou » (vivant), Benseghir Belkacem, Mourad Toudji, Agsous Md Arab (vivant) et Amar Boukaroui (vivant). Debout : Lounas Bouguermouh (vivant), Mezouari Larbi (vivant), Zioual Allaoua Hamimi « Lafayette », Madjid Khatri, Allaoua Nacéri et Said N'Slim.

4. Les rencontres du lieutenant Zioual Allaoua et le colonel Md Oulhadj.

Quelques deux ou trois rencontres eurent lieu entre le comité de Wilaya et le comité des officiers libres sur initiative de Si Mohend Oulhadj. Malheureusement, elles n'ont pas toujours eu lieu dans la sérénité ; auparavant, notre chef de Wilaya leur a envoyé des sommes importantes d'argent pour subvenir aux besoins des unités, s'acquitter des allocations familiales et de la solde des moudjahidine, etc. Tout le monde comprit qu'il s'agissait là, d'un geste de bonne volonté.

Le plus important, c'est que les unités combattantes de la région 4 continuaient à infliger des pertes aux soldats français, alors qu'ailleurs, c'était le désarroi. Les états-majors français qui espéraient une dislocation de l'ALN furent déçus.

Au cours de leur dernière rencontre, Si Mohand Oulhadj ne tarira pas d'éloges à l'endroit de Si Allaoua en ces termes : « Si Allaoua nous connaissons ta valeur, ton parcours glorieux dans les maquis, il faut que nous arrivions à nous arranger et il y va de l'intérêt suprême de la Révolution. ».

Si Allaoua acquiesça respectueusement ; et lorsqu'un de ses compagnons se dressa pour s'opposer à l'accord, Si Allaoua l'aurait giflé. Il s'agit de l'un des meneurs et virulents à l'égard de l'autorité de la Wilaya.

Ainsi, après quelque deux années d'hésitations et de contacts, un accord intervint entre les deux parties, à la satisfaction de tout le monde ! C'était vers fin juin 1961. Il est vrai que Zioual Allaoua fut mis en demeure par les responsables de l'Extérieur par un télégramme du 31 octobre 1959 dans le message suivant : « nous ordonnons à tous les officiers, sous-officiers et djounoud, y compris le commandant Mira, de se mettre sous les ordres de Si Md Oulhadj que nous venons d'élever au grade de colonel. » Mais ce message ne parviendra que plusieurs semaines après puisqu'il fut réceptionné au PC de la Wilaya II (Nord Constantinois).

Une belle aubaine pour nous ; tous les officiers et sous-officiers composant ce « comité », furent affectés à travers les zones avec des promotions, pour remplacer les cadres qui furent décimés par l'opération « jumelles ».

Le lieutenant Zioual Allaoua quant à lui refusa la promotion au grade de capitaine, peut-être pour prouver sa bonne foi. Ensuite, notre colonel lui a donné la latitude de choisir une Zone de son choix, ce qu'il refusa, préférant d'abord bénéficier d'une permission pour se rendre chez lui à Djaafra.

5. Le lieutenant Zioual investit un poste militaire français avec ses gardes du corps

Arrivé chez lui à Boumessada, ce fut le grand bonheur de rencontrer sa famille. Pendant ce temps, une nouvelle extraordinaire lui parvint : l'aspirant Brahim Belarbi, responsable de région lui fit part d'un projet important : c'est l'enlèvement d'un poste militaire français.

Ainsi, quelques harkis lui ont fait savoir qu'ils leur proposaient l'enlèvement de leur poste militaire situé à Ighil Amar (Djaafra). Comme il se trouvait à proximité, il prit la décision de prendre le commandement de l'opération. Et ce fut au cours de cette permission qu'il organisa cet enlèvement du poste militaire français d'Ighil Amar avec ses hommes. A titre d'hommage, il faut rappeler qu'il s'agit de Khatri Madjid, Ahcène Moussouni, Bouzidi Tayeb, Krimat Abdelkader et quelques responsables et djounoud de la région.

Il vit aussitôt, une occasion pour réaliser une action glorieuse pour relever le moral des djounoud et de la population. Il voulait aussi prouver à ses chefs et à ses compagnons restés à l'écart du mouvement qu'il a toujours été soucieux des intérêts de notre Révolution. Une telle initiative permettra de redorer le blason de la Wilaya III.

À la tête de ces hommes, Zioual Allaoua, investit le poste ; malheureusement, ils furent reçus par un feu nourri. Quelle catastrophe ! Les assaillants furent empêtrés dans la haie de barbelés disposée autour du poste. Ils se retrouvèrent un moment plus tard en un lieu préalablement convenu. Heureusement, tout le groupe était parvenu à s'en sortir, avec des tenues en lambeaux et quelques éraflures !



Photo n° 04 : Aout 1961 à Djaafra, Zioual avec son épouse et sa fille, quelques jours avant sa mort.

Intrigués par ce «guet-apens», aucun ne trouva l'explication. Mais le lendemain, un autre message leur parvient de la part du chef de la *harka* ; il regrettait cet échec parce que lui-même n'a pas été tenu au courant et qu'il était prêt à les accueillir de nouveau et qu'il se chargera de leur ouvrir le portail !

L'espoir renaît de nouveau. À l'idée de s'emparer d'un important lot d'armes, les *moudjahidine* frétilaient de joie, malgré le précédent échec ! Mais cette fois, le chef de la *harka* les accueillera lui-même et c'est un apaisement, une assurance sur la réussite du projet.

À 20 heures, à la tête d'une dizaine de combattants, le lieutenant Zioual, suivi de Madjid Khatri et des autres, se présenta devant le portail. Il fit le signal convenu et le portail s'ouvrit, comme par enchantement. Le chef de la *harka* lui-même le reçut et rapidement, tous les deux élaborèrent un plan de la prise du poste : investir le réfectoire où tous les soldats étaient présents pour le dîner. Tous les *harkis* rejoignirent le groupe pour neutraliser les soldats français ; un groupe se dirigea vers le râtelier pour s'emparer de toutes les armes.

Le lieutenant Zioual était là, devant les huit soldats, de jeunes appelés du contingent ; ils étaient horrifiés à l'idée qu'ils seraient égorgés les uns après les autres. Mû par un élan d'humanisme, il les rassura en leur disant qu'ils n'avaient rien à craindre à condition de ne pas essayer inutilement de résister et de se laisser entraver derrière leurs chaises ; aussitôt, Zioual ordonna aux djounoud de le faire. Les jeunes troupes se sont laissés faire, avec l'espoir enfin de ne pas être exécutés.

Il fallait faire vite ! Le PC du 4° dragon ne tardera pas à s'en rendre compte et de dépêcher des renforts. Le poste émetteur fut détruit et les armes récupérées, les *moudjahidine* accompagnés de tous les harkis abandonnèrent le poste, avec l'espoir que le lendemain, toute la presse et les radios relateront cet exploit des moudjahidine.

C'était en septembre 1961, soit 6 mois avant le cessez-le-feu.

Une vingtaine d'armes furent récupérées et fait remarquable chez Zioual Allaoua, c'est son humanisme par le fait qu'il avait laissé la vie sauve à ces huit jeunes appelés français, en violant les consignes de l'ALN qui consistaient à capturer les soldats et à défaut de les exécuter.

Il en a pris la responsabilité de ne pas tuer ces jeunes appelés embarqués de force dans cette guerre. Il savait que l'Histoire et peut-être les familles lui rendront hommage un jour pour ce geste auguste qui était vraiment exceptionnel, sinon l'unique dans les maquis.

Ce fut sa dernière action.

Le lendemain, il eut une luxation à la cheville, ce qui l'obligea à être immobilisé pendant plusieurs jours. Pour ne pas retenir ses compagnons, il les autorisa à rejoindre la Zone 2 pour d'autres missions, en attendant son rétablissement.

Il ne les reverra plus jamais car dans le village, une jeune fille fut torturée à mort. Ne pouvant plus résister, elle lâcha le morceau : Zioual Allaoua était là, juste à côté, car il était impotent.

L'information est de taille : un chef de l'ALN est dans un abri et impotent de surcroît. Aussitôt, tous les soldats des alentours accoururent vers le lieu pour l'encercler. Après une tentative de le convaincre «à se rendre», il tira quelques coups de feu, en guise de réponse.

Après une riposte soutenue, les soldats ne parvinrent pas à le neutraliser ; l'officier ordonna l'intervention d'un char d'assaut ! Un engin aussi important pour un seul combattant, c'est un signe de faiblesse du 4° régiment des dragons qui n'a pas pu venir à bout de sa résistance.

Lorsque l'engin arriva sur place, il lança de loin quelques obus de son canon 75. Ce fut le silence ; les soldats purent l'approcher et le découvrir déchiqueté. Le lieutenant Zioual Allaoua est mort en héros dans les pures traditions de l'ALN.

Le colonel De Maupéou commandant le 4° dragon basé à Lafayette (actuellement Bougaa) aurait regretté sa mort puisque c'est lui qui avait sauvé la vie de ses 8 dragons. Des témoins affirment qu'il avait ordonné qu'on lui rende les honneurs militaires.

C'est la fin d'un brave. Sa mort marqua ses hommes, presque autant que celle de Amirouche et de Mira. La Wilaya III venait de perdre un de ses valeureux officiers qui ont fait la gloire de l'ALN.

Le colonel Si Mohand Oulhadj avait tenu à rendre un vibrant hommage à cet homme d'une envergure exceptionnelle, malgré l'aventure dans laquelle il s'était lancé. Il fut un homme d'exception et un redoutable chef de guerre. Nous nous attendions à sa promotion au niveau de *la Wilaya*, car un chef de cette trempe est capable de diriger la *Wilaya III*, sinon être aux côtés de Si Md Oulhadj, comme son adjoint.



Photo 05 : Novembre 1961 avec le comité de la Wilaya III. De gauche à droite : l'aspirant Djoudi Attoumi(en foulard), le capitaine Cheikh Youcef Yalaoui, le lieutenant Mouloud Ourdani, le colonel Si Md Oulhadj, le capitaine Bouaouina Amira, l'adjudant Bachir Djerroud et l'adjudant Nasri Allaoua.



Photo 06 : Dans l'Akfadou vers 1961. De gauche à droite : -Saïd N'Slim, Abderahmane Achaïbou, Abdelkader Krîmat, Zioual Allaoua et Tayeb Bouzidi ; des baroudeurs qui ont fait la fierté de l'ALN.



Photo 07: Aout 1961 à Djaafra (Bordj Bou Arreridj). Quelques moudjahidine mêlés à des civils. Au centre adossé au mur, Zioual Allaoua en tenue civile avec sa fille.



Photo 08 : Le sous-lieutenant Tahar Beliamini à gauche et le lieutenant Zioual Allaoua.



Photo 09 : Un groupe de moudjahidine dans l'Akfadou, vers 1960 : Zioual Allaoua au centre, Madjid Khatri, Belliamini Tahar, adjoint de Si Allaoua, Abdelkader Krimat et Khellil Amrane. Au deuxième rang : Rachid Alilat, Benseghir Belkacem et Bouzidi Tayeb.



Photo 10 : De gauche à droite : deux djounoud de la Zone 1, Zioual Allaoua, Saïd N'Slim et Krimat Abdelkader.



Photo 11 : Zioual Allaoua au centre ; à sa gauche Khelil Amrane et Agsous Md Arab à sa droite.



Photo 12 : Le lieutenant Zioual Allaou au centre ; à sa droite, l'aspirant Khelil Amrane (chahid) et à sa gauche, l'aspirant Md Arab Agsous (actuellement en vie).



Photo 13 : Au centre le lieutenant Zioual Allaoua. A sa gauche, Abdelkader Krimat. A sa gauche X.